

## LES DISPARUS

—On annonce la mort à Leipzig du compositeur français Théodore Gouvy, qui a passé la majeure partie de sa vie en Allemagne.

Né en 1802, dans un petit endroit aux environs de Sarrebrück, Théodore Gouvy alla, en 1843, terminer à Berlin les études musicales qu'il avait commencées à Paris. L'empreinte du goût et du style de Mendelssohn, régnant à cette époque, lui est toujours restée, et c'est Leipzig, où Mendelssohn a vécu et fait école, qui devint le séjour de prédilection de Gouvy.

Pasdeloup a fait exécuter à Paris la plupart de ses compositions symphoniques et sa musique de chambre pour instruments à cordes ou instruments à vent revient encore de temps en temps au programme des concerts.

—A Leipzig également, est mort, à l'âge de 62 ans, M. Oscar Paul, professeur de musique à l'Université et au Conservatoire de musique de cette ville. Il était aussi le critique musical du *Tageblatt* de Leipzig. On doit à M. Paul plusieurs ouvrages de valeur sur la musique, notamment sur *L'Harmonie de l'ancienne musique grecque*, une traduction avec commentaires des cinq *Lièzes sur la musique* de Boëce, une *Histoire du piano* et un *Dictionnaire de poche de la musique*.

—Le 15 mai, à San Francisco, est mort subitement, sur la scène du théâtre des Variétés, le célèbre violoniste hongrois Edouard Remenyi, qui poursuivait depuis une vingtaine d'années aux États-Unis sa carrière artistique.

Remenyi était né en 1830 à Héves (Hongrie). Il faisait ses études au Conservatoire de Vienne quand éclata la Révolution de 1848, à laquelle il prit part. Pour éviter les suites de cette équipée de jeunesse, il dut s'expatrier et fit un premier séjour en Amérique jusqu'en 1853. A cette époque, il se rendit à Weimar et fit la conquête de Liszt, qui était toujours attiré vers les natures originales. Ce fut aussi à ce moment que Remenyi fit quelques tournées de concerts avec Brahms alors tout jeune.

De ce compagnon passager, le grand compositeur garda toujours un goût pour la musique populaire de Hongrie dont Remenyi était un interprète incomparable.

Après des voyages en Allemagne, Remenyi vécut plusieurs années à Londres comme soliste de la chapelle royale, et de 1875 à 1878 à Paris, où il se fit entendre plusieurs fois chez Pasdeloup. Puis il passa définitivement l'Atlantique.

—Le 16 avril est mort à Londres le doyen des artistes italiens résidant en cette ville, le pianiste Giuseppe Li Calsi. Né à Palerme le 10 juin 1825, il avait, après un brillant commencement de carrière dans son pays, été conduit en 1851 à Londres par Thalberg, son maître et son ami. A peine y était-il arrivé que le *manager* Beale lui confia la direction musicale d'une compagnie lyrique dont faisaient partie Mario, la Grisi et autres célébrités de l'époque. Li Calsi s'est fait connaître aussi comme compositeur, et l'on signale de lui, comme une œuvre fort intéressante, un grand concerto pour piano et orchestre qui est encore assez fréquemment exécuté.



M. F. E. MÉLOCHE

Les arts se donnent la main, les muses sont secours. Un poète est à la fois musicien et peintre. Nous ne voyons pas pourquoi un peintre ne serait pas en même temps poète et musicien ? C'est du reste l'heureux ensemble que nous avons le plaisir de constater chez M. F. E. Méloche, et ce qui nous permet de le présenter aujourd'hui aux lecteurs de L'ART MUSICAL.

M. Méloche est un de nos artistes canadiens les plus connus et, nous ajouterons, le plus avantageusement connu. C'est un artiste passionné pour le grand art de la peinture, à laquelle il consacre entièrement son temps, produisant des œuvres d'une grande valeur, finement travaillées et superbement rendues.

Nous n'en voulons pour preuve que la dernière œuvre qu'il vient de signer et qui fait le plus bel ornement de la nouvelle église St. Grégoire le Thaumaturge inaugurée le 5 juin. C'est une reproduction superbe du célèbre tableau connu du monde entier sous le nom de la Vierge de Murillo. Ce tableau peint dans des proportions héroïques, mesure 25 x 12 pieds. La figure de la Vierge y est resplendissante de ravissement céleste. Des anges roses flottent dans la diaphanie des nuages qui forment un nimbe à la Vierge. Ce tableau fait le plus grand honneur à M. Méloche et son exécution suffirait à la rigueur pour consacrer son talent.

Dans un autre ordre d'idées, M. Méloche a exécuté nombre de somptueuses décorations intérieures, notamment celles du théâtre français, lorsque des tentatives furent faites d'acclimater à Montréal un Opéra français. Rappelons aussi que M. Méloche fut l'un des directeurs de l'entreprise et fit voir en maintes occasions, notamment dans le choix des pièces du répertoire, qu'il était un dilettante de goût raffiné.

Les amis véritables des arts sont rares, aussi L'ART MUSICAL est-il heureux de classer à ce rang M. F. E. Méloche.

Rien de plus lamentable que de voir un bon professeur se fossiliser ! Il y a là un grave danger dont ne se doutent guère ceux qui en sont les victimes. Quelle en est la cause ? Le contentement personnel, qui porte à négliger ses propres études et à se croire au faite de la science. Tourner toujours dans le même cercle. S'enfermer dans la routine dont on vient à ne pouvoir plus sortir.

## M. R. PLAMONDON

On nous écrit de Paris, à la date du 24 mai :

Je ne désire pas chatouiller l'admirable modestie de notre compatriote, M. J. R. Plamondon, le déjà célèbre artiste lyrique, mais il n'y a pas à dire, il doit être fier des succès sans cesse grandissants qu'il a obtenus pendant la dernière saison parisienne.

Dans toutes les réunions où il s'est fait entendre, M. Plamondon a été l'enfant gâté, et, s'il faut en croire le *Gaulois*, le *New-York Herald*, (édition européenne), et autres grandes feuilles mondaines, notre compatriote est devenu le ténor à la mode des salons parisiens ; c'est à qui l'aura pour un "Five o'clock" ou pour une soirée.

Partout on fait ses éloges et les auteurs se l'arrachent pour faire interpréter leurs œuvres, tellement sa renommée est grande. C'est ainsi que la semaine dernière, au dernier "Five o'clock" de la baronne de Leibnitz, le compositeur, M. Bornberg, qui l'accompagnait au piano, l'a chaudement félicité sur la façon dont il avait interprété quelques-unes de ses compositions. Il a également chanté à ravir la chanson du printemps, de la "Valkyrie," de Wagner.

Dans quelques jours, il doit chanter chez la nièce de Gounod, Madame Duglé, le duo de Werther ; il sera accompagné par Massenet lui-même.

M. Plamondon compte partir dans une quinzaine pour Londres, où il doit remplir quelques engagements ; il a même des recommandations pour la cour.

## BIEN RENSEIGNÉ

Nous relatons ci-dessus la triste mort subite du vieux et célèbre violoniste hongrois Remenyi.

Veut-on savoir comment un journal de Montréal, le journal *le mieux renseigné* du Canada, annonçait cette nouvelle à ses lecteurs ? Qu'on admire cette perle :

## MORT D'UN ACTEUR

San Francisco, Calif., 16—Edouard Remenyi, dont le talent comme acteur a été admiré du monde entier, est mort subitement au "Orpheum Theatre," cette après-midi. Il était à l'exécution d'un rôle dans "Dobibes Pizzicelli," quand il est tombé mort, après avoir été applaudi avec enthousiasme. Remenyi était originaire de Hongrie.

D'abord Remenyi était un violoniste et non un acteur.

Quant à cette pièce, où le malheureux Remenyi dut à l'exécution d'un rôle, savoir "Dobibes Pizzicelli," elle n'a jamais existé que dans les colonnes de ce journal. Evidemment on y prend le scheyzettino de Léo Delibes, *Pizzicelli*, pour quelque vaudeville *funambulesque* où l'infortuné Remenyi faisait le pitre.

Si après cela les lecteurs de ce journal ne sont pas satisfaits et s'ils ne se trouvent pas bien renseignés en matière artistique, c'est que, en réalité, ils sont bien difficiles !

Triste ! Triste ! mais typique !